

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PRESSEURS

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6227

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être reçus le **15e** jour du mois précédent celui de la publication.

La Parmentière

La Parmentière—ainsi qu'un jour on l'a
[nommée

D'un nom reconnaissant, harmonieux et beau,
La Parmentière, avant Parmentier diffamée,
Providence aujourd'hui de l'Europe affamée,
Entre les chaumes roux couvre plaine et

[coteaux

De son impérial et rustique manteau.

D'une modeste fleur violette elle pare
Ses pampres vigoureux, épars dans la clarté,
Car un sourire sied toujours à la bonté;
Mais c'est dans le sol meuble et frais quelle

[prépare

Multiplie et grossit et conserve en avaré
Les agrestes produits de sa fécondité.

Les tubercules bruns s'enflent dans le mystère
De la forte nourrice au vaste sein meurtri,
Oui, le peuple a raison, ce sont tes pommes,

[Terre;

Et jamais les fruits d'or et d'Eden légendaire
Jamais nul fruit brillant auquel le ciel a ri
Ne valut celui-là, dans les ombres mûri...

Mais septembre a fané la généreuse plante
Qui s'affaisse, épuisée; et sur les mamelons
Qui crèvent, on dirait des poings et des

[talons,

Elle meurt jour à jour, mais de mort assez
lente
Pour qu'un reste de sève, allant à reculons,
Nourrisse encor un peu la pomme des sillons.

...

Octobre.—Des coteaux par la pioche éventrés
Jaillissent, blonds, dorés ou roses,
Lisses et souriants, verruqueux et moroses,
Bizarres quelquefois d'aspect, les fruits sacrés.

A pleins sacs, à pleins chars, vers la cave
Où ne descendra pas l'hiver, [profonde
Vers les celliers où bout encor le vin d'hier
Qui fait ta chair exquise, à Parmentière
[blonde.

On t'emporte, on t'enferme. Et le soir, près
Les rustiques, dans leur prière, [du feu,
Te bénissent, à bonne et sainte nourricière
Qui, pareille au pain de chaque jour, vient de

[Dieu....

FRANÇOIS FABIE

Notre revue

Avec le mois de septembre, nous entrons dans notre cinquième année. Notre circulation mensuelle atteint tout près de 12,000 abonnés. Nous avons lieu de nous réjouir de ce succès, dû en grande partie à l'esprit d'avancement de nos lecteurs de la campagne et au dévouement intelligent des écrivains agricoles qui alimentent nos pages de leurs connaissances pratiques et appuyées sur la science et l'expérience.

Plus que jamais, nous avons envie de vivre, et notre vitalité continuera à se traduire par un souci toujours plus grand de rendre service à la classe agricole qui veut bien profiter de notre enseignement. Les témoignages de satisfaction qui nous arrivent de partout sont une garantie solide de l'utilité de notre œuvre. Aussi, croyons-nous pouvoir assurer que les calomnies faites sur le compte de la classe rurale,—à laquelle on reproche de se désintéresser des choses écrites,—sont fausses, et qu'il suffit d'offrir des enseignements positifs et sensés pour être écoutés.

Nous remercions cordialement nos collaborateurs, nos abonnés et tous nos amis en général.

LE B. DE LA F.

A nos abonnés et à tous nos correspondants

Un bon nombre de ceux qui nous écrivent sont intéressés à lire attentivement ce qui suit:

Au bas de la couverture du "Bulletin de la Ferme" se trouvent deux adresses que nous croyons devoir expliquer.

La première est celle de l'Administration, ou du bureau de notre gérant, M. J.-R. Bélangier, 1230 rue St-Valier, Québec. C'est toujours à ce dernier qu'il faut s'adresser pour ce qui concerne l'abonnement, les graines de semences offertes, les primes, changements d'adresse, l'achat de marchandises offertes par nos annonceurs, etc.

La deuxième adresse est celle de la Rédaction, ou du bureau de notre directeur, M. A. Désilets, B.S.A., 35 Avenue Cartier, Ville-Montcalm, Québec. C'est toujours à ce dernier qu'il faut adresser les articles et les écrits divers qu'on veut faire publier. Inutile d'envoyer au Directeur des abonnements ou autres communications d'affaires. On s'expose à des retards et à des ennuis.

Nous comptons sur la bienveillance de nos amis pour tenir compte de cet avis à l'avenir.

LE B. DE LA F.

Avis aux collaborateurs

Veuillez n'écrire que sur un côté de chaque feuille les articles que vous nous envoyez. On est aussi prié de nous faire parvenir les écrits pour le 10 de chaque mois au plus tard.

L'Exposition Régionale de Québec sera un succès!

Les dames et jeunes filles qui s'intéressent à l'agriculture et à l'économie domestique sont cordialement invitées à collaborer à notre "Foyer féminin".

LE DIRECTEUR.

Louis Hébert et la Foi Catholique

La terre enseigne d'elle-même aux âmes attentives, car elle comble de bienséances ceux qui la comblient de soins.

Louis Hébert, premier colon canadien, né à Paris, marié à Marie Rollet, quitta le "Havre-de-Grâce" vers 1604, apportant sur notre sol, non seulement ses bras et sa force physique pour la culture de "La Grande Amie" la terre, mais il apporta surtout la "foi catholique" premier pas d'une nation vers l'immortalité.

A son arrivé sur le sol canadien, le premier geste de Louis Hébert fut de défricher un coin de terre et de jeter à pleine main, confiant dans la clémence de Dieu, les premiers grains de blé.

Quand le soir tombait et que l'heure du repos était sonnée, Louis Hébert, se plaisait, à regarder le soleil doucement descendre derrière les Laurentides, faisant jouer ses derniers rayons sur le majestueux cours du St-Laurent.

Tant de beauté et tant de richesse charmait Louis Hébert.

Dès lors il n'eut qu'une idée, germée sur une terre d'espérance, celle de s'établir pour toujours sur notre sol, mais hélas! ce bonheur ne lui était pas réservé cette fois encore.

Il fut obligé de retourner dans son pays mais il apporta l'espoir qu'il conservait de revoir son nouveau-pays.—LE CANADA—qu'il aimait déjà de toute son âme.

C'est vers 1609 que Louis Hébert revint au Canada, mais cette fois il était accompagné de sa digne épouse Marie Rollet, tous deux animés d'un même sentiment de "foi catholique".

Madame Hébert, première française qui foulait notre sol, désirait elle aussi contribuer à la fondation d'une colonie. Ce geste est déjà si noble que la nation canadienne ne devrait jamais l'oublier.

En venant s'établir à Québec Louis Hébert vendit toutes ses propriétés qu'il avait à Paris, il ne regretta pas de quitter pour toujours ce lieu d'incertitude du lendemain qu'est la ville.

Il quittait la ville pour reprendre la vie de colon. La vie de colon n'est-elle pas la plus belle, la meilleure, la plus indépendante, remplie de tout les charmes imaginables?... Cependant combien peu la comprennent.

Oui, si le flot des absents retournait vers la terre si tous les bras oisifs allaient s'offrir à la gerbe de blé, nous ne verrions plus de famine, et la terre serait couverte d'or.

Ce colon, ce roi des colons qu'est Louis Hébert n'a pas craint de quitter ses belles propriétés de Paris pour venir avec sa famille, s'établir dans une humble cabane de bois rond. Lui pour cultiver la terre et sa digne épouse pour enseigner le catéchisme aux sauvages.